

# *la Gazette*



## *des Gilets Jaunes*

Édition n°6 - Samedi 26 Janvier 2019 **Gazette totalement gratuite !**

## **Acte XI**

### **Mobilisation & répression**



## **Sommaire**

---

Le Zoom...	p2	La grande illusion	p3
Informer pour fédérer	p4	Coup de cœur	p5
Un peu d'histoire	p6	Récit d'un Gilet Jaune Belge	p7
Police, ça balance sec	p8	Police, ça balance sec ( <i>suite</i> )	p9
Moment de détente	p10		

---



Les gilets jaunes Marseille acte X ©Ali Martiniky France 3



Acte 9 des Gilets jaunes à Caen  
Photo © Thomas Bregardis OUEST FRANCE

## Le Zoom

Un retour en image sur la semaine qui vient de passer

## la grande illusion

Il raccrocha le téléphone. Assis à son bureau en béton signé Francesco Passaniti, le Président était satisfait. Il ne lui restait plus qu'à recevoir Ismaël, son conseiller spécial, qui lui avait dit la veille avoir eu une idée lumineuse.

Il prit machinalement un bonbon Fisherman, se renversa dans son fauteuil Jouin, et profita du silence de ce « bureau qui rend fou », l'ancienne chambre de l'impératrice Eugénie, devenue la pièce officielle de travail présidentiel.

Il balaya des yeux le décor qui l'entourait, et, tombant sur le regard de Marianne, tableau signé Shepard Fairey, il esquissa un sourire et lui fit un clin d'œil complice en murmurant : « t'inquiète Marianne, je gère... ».

Le conseiller entra, ramenant Emmanuel à l'instant présent.

- Bonjour Monsieur le Président, le temps est splendide aujourd'hui ! Une journée qui s'annonce bien !

- N'est-ce pas ? Et Brigitte est contente, le titre de Kalash Criminel, « Cougar Gang », a été retiré de son album "La Fosse aux Lions", elle vient tout juste de me le dire.

- Parfait parfait.

- Alors, cette lumineuse idée, qu'est-ce que c'est ?

- Une manière de faire d'une pierre deux coups, et même quatre, dit-il en s'asseyant.

J'ai trouvé le moyen de nous servir de ces fouteurs de troubles en jaune, de leur faire faire votre programme pour la campagne européenne, de faire remonter votre popularité, de vous faire bien voir sur la scène internationale, et de satisfaire la Banque Centrale Européenne, Strasbourg, etc.

Emmanuel, connaissant bien son conseiller, le prit au sérieux. Il se redressa et l'écouta attentivement.

- En fait, commença Ismaël, c'est simplissime.

D'une part, ces gilets jaunes revendentiquent, réclament des tas de choses, dont certaines qui pourraient nous être utiles.

D'autre part, le programme pour les élections européennes est en cours d'élaboration, mais votre popularité n'étant pas au plus haut, nous avons à surmonter quelques... difficultés.

De plus, l'opposition dans nos rangs nous freine dans nos réformes.

Et enfin, nous avons du mal à faire accepter les décisions les plus impopulaires de Strasbourg.

Alors voilà l'idée : lançons un grand débat national. On récupère les idées majeures qui en ressortent et qui nous arrange, on y glisse l'air de rien celles qu'on a prévues pour nos réformes, on se place en défenseurs et porte-paroles des Français (et des gilets jaunes), tout ça devient le programme européen de LREM, et le tour est joué.

Le Président, comprenant instantanément le potentiel de cette idée, la trouva excellente.

Bien sûr, il faudrait enrober un peu tout ça, offrir ce grand débat national comme un cadeau, une main tendue, un signe d'écoute

et de réconciliation, d'ouverture...

Il faudrait convaincre les politiciens, utiliser les médias, motiver le peuple, rassurer les lobbyistes, entraver les empêcheurs de tourner en rond et les complotistes, mais oui, ça pourrait bien marcher...

Le Président de la République était entouré des 600 maires invités, à Souillac, cité paisible du Lot, là où il avait déjà été accueilli deux ans plus tôt, alors qu'il était en pleine ascension dans les sondages pour la présidentielle.

Affaibli depuis par la crise des gilets jaunes et sa chute de popularité, cherchant à retisser le lien abîmé avec les Français, c'était le lieu le plus logique pour retrouver l'esprit de cette campagne victorieuse qui l'avait mené au pouvoir.

Les médias retransmettaient en direct le spectacle, l'audience était très élevée, des millions de gens étaient attentifs au moindre mot d'Emmanuel, à ses gestes, à ses regards, à sa performance.

En bon orateur, il s'exprimait très à l'aise, déballait tout ce qui avait été travaillé en amont avec ses équipes de communication depuis des semaines, envoûtait la salle, tombant même la veste, comme il avait été prévu.

Au terme de trois heures d'alléchantes promesses, de propo-

-sition séduisantes, d'explications des grandes lignes de son futur programme déguisé en débat national, la salle entière se leva comme un seul homme, et applaudit généreusement cet homme à l'écoute des Français, cet homme qui leur proposait de définir eux-mêmes leur avenir, cet homme au service des désirs du peuple.

Dans les semaines qui suivirent, les maires organisèrent le recueil des doléances.

Le gouvernement mit en place des outils numériques, des sites de votes en ligne, des guides numériques et papier consultables facilement.

Les médias organisèrent des débats, des reportages, des émissions à thèmes.

Les politiciens, les députés, les sénateurs, tous ne parlèrent que de ce grand débat national, se l'appropriant ou le combattant, proposant des idées ou se battant contre celles de leurs opposants.

Les différents partis politiques, concurrents de celui d'Emmanuel, eux aussi utilisèrent les idées proposées ou issues de ce grand débat pour élaborer leurs propres programmes pour les élections européennes.

Puis vint le temps où il fallut enfin clore ces débats, regrouper et mettre à plat les propositions, les organiser, en faire la synthèse. Six semaines avaient passé depuis le lancement de cette grande consultation nationale. Il en restait deux avant celui des élections européennes.

Une très grande majorité des Français y avaient participé, heureux et satisfaits d'avoir donné leur avis, d'avoir cliqué sur un pouce bleu, d'avoir mis leurs mots dans un cahier à leur mairie.



Ils avaient eu l'impression d'écrire leur Histoire, leur Histoire à eux, et ils se gargarisaient d'avoir en quelque sorte subtilisé le pouvoir de décider aux politiciens.

\*\*\*

Emmanuel se préparait à entrer en campagne électorale officiellement.

Il faisait face à Marianne, dans son bureau de l'Élysée, suçant un bonbon à la menthe, satisfait, assis confortablement dans son fauteuil. Il se revit quelques mois plus tôt, le jour où Ismaël lui avait fait part de son idée lumineuse, et ne put résister de s'adresser de nouveau à elle, « t'inquiète Marianne, je gère... ».

Il était détendu, il avait le sentiment du travail bien fait, de l'affaire rondement menée.

Son conseiller spécial Ismaël n'allait pas tarder à entrer. Il avait été admirable, comme d'habitude, durant tout le déroulement de ce qu'il appelait « la grande mascarade ». Mais Emmanuel préférerait la version de Brigitte, elle l'avait rebaptisé « le grand bluff », en référence à cette émission de divertissement télévisée, présentée par Patrick Sébastien, qui est entrée dans le Livre Guinness des records avec la plus forte audience calculée en France.

Le conseiller entra enfin.

- Bonjour Monsieur le Président, le temps est maussade aujourd'hui ! Vivement que cette satanée pluie cesse !

- Mais non voyons, la pluie n'a jamais fait de mal à personne, et puis, nous, nous passons entre les gouttes... Asseyez-vous, et rendez-moi ce qui est prévu maintenant.

- Eh bien... Pour le moment c'est un succès, tout s'est déroulé comme prévu, les impondérables ont été peu nombreux, votre popularité est remontée à peu près au même point qu'au moment de votre élection, vous êtes en haut des sondages, Strasbourg est content, les gilets jaunes sont quasiment tous rentrés chez eux, votre programme est au point, nous sommes prêts pour l'épilogue.

Et en effet, tout allait très bien.

Le problème des gilets jaunes, ces rebelles si contrariants qui avaient enflammé le pays durant trois mois, était réglé, car eux-mêmes avaient très activement participé aux débats, ils s'étaient souvent entre-déchirés, et beaucoup avaient rejoint des partis politiques.

D'autres avaient créé leur propre liste électorale, ils avaient récupéré une partie des sympathisants des partis politiques, qui, sans ça, auraient pu remporter les élections, mais pas suffisamment pour être inquiétants pour Emmanuel.

Le reste avait continué de manifester chaque samedi, ils avaient organisé leur propre débat « national » indépendant, mais leur nombre s'était considérablement réduit, les médias n'en parlaient même quasiment plus, et progressivement ce mouvement d'insurrection s'était estompé, seulement quelques petits groupes d'irréductibles résistaient encore, et ils ne s'alliaient pas entre eux.

- Très bien, dit Emmanuel en se frottant les mains, alors allons-y... Je sens que ça va être un jeu d'enfant !

Bien entendu, ceci est une fiction.

Toutefois, toute ressemblance avec des situations ou avec des personnages réels n'est ni fortuite ni involontaire.

## INFORMER POUR FEDERER :

### Un défi pour faire de notre diversité une force commune

Alors que le mouvement s'étend dans la durée, et qu'ont émergés un peu partout des initiatives locales, la difficulté présente est celle de rassembler. Rassembler au sein du mouvement des gilets jaunes mais aussi et peut-être surtout de rassembler bien au-delà. Informer aux sein des gilets jaunes est une nécessité pour mieux coordonner nos actions en cours, en inventer de nouvelles et s'inscrire dans la durée. Informer en dehors du mouvement est nécessaire pour fédérer tous ceux qui n'ont du mouvement qu'une vision tronquée et caricaturale les empêchant de nous rallier.

### Informer...

Pour certains le mouvement des gilets jaunes est un ramassis réactionnaire ne comptant plus que 85000 personnes et n'ayant pas d'autres propositions que le RIC ou faire flancher l'état.

Pourtant plus de 500 sites et pages Facebook créés par des GJ ont vu le jour et plus de 1 500 000 personnes sont inscrites sur ces sites et suivent ces pages Fb, signe de la vigueur du mouvement, de sa diversité mais aussi de son éparpillement. Trouver les moyens de rassembler les énergies éparpillées c'est ce à quoi s'active la Coordination Nationale des Régions. Mais une difficulté essentielle demeure : l'information. Alors qu'aucun média susceptible de rassembler en son sein toute cette diversité n'a émergé, chaque individu tente de diffuser son information, chaque site tente de diffuser la sienne et une masse prolifique d'idées, écrits, vidéos, dessins se répand mais aussi se perd dans la jungle.

Pour trouver ces informations chacun y va de son exploration, découvrant parfois tardivement l'existence d'idées, d'outils ou de sites des fois déjà disparus et laisse un sentiment de grand fouillis, fouillis inévitable pour l'instant, nécessaire même pour que

toutes et tous s'expriment. Cela implique également la naissance de doublons brouillant la lisibilité des actions tout en augmentant la confusion. Ce qui fait la force de ce mouvement, son côté foisonnant et non structuré, est aussi sa faiblesse. Des idées naissent et meurent dans le flot continu, des énergies individuelles ou collectives ne trouvant pas l'écho nécessaire se découragent et c'est certainement là un réel problème. Faiblesse encore pour ceux qui n'étant pas du mouvement, cherchent à s'informer sincèrement, pour se faire leur opinion et qui sait, nous rejoindre mais qui peinent à le faire et à avoir une réponse à cette question : les GJ c'est quoi. Un problème cornélien à dépasser, une forme de mise à l'épreuve au sein même du mouvement de ce que serait un fonctionnement réellement démocratique, horizontal, où chaque voix pourrait s'exprimer tout à fait, sans se noyer dans la masse ni en écraser d'autres.

De part nos connaissances et nos capacités d'apprentissage très inégalitaire des outils informatiques, de part la profusion et la complexité de ceux ci, il s'ensuit que ceux qui maîtrisent très fortement ces outils en assurent finalement le fonctionnement mais aussi, in fine et à leur corps défendant, « le contrôle ». C'est ainsi que messages, informations et idées circulent parfois mal au seins des sites, et que leur diffusion dépend souvent des administrateurs ou des algorithmes. Si personne ne se permet de contester la compétence d'un conducteur de train, c'est aussi parce que les passagers savent comment se déroule le trajet, et quelle en est la destination. L'information n'est pas un train et la destination sera celle que l'on choisira ensemble, collectivement ....ou pas, faute d'avoir trouvé les bons outils pour le faire. Comment dépasser cet état de fait, comment trouver un juge de paix, comment instituer une régulation acceptable et compréhensible par tous

...voilà un défi dont je n'ai pour ma part pas la réponse. Tenter d'innover sans le consentement appuyé de tous pour le faire est voué à l'échec.

Car c'est là que s'invitent, en plus des considérations précédentes celles d'ordre juridique quant à la responsabilité, c'est là aussi que se nichent les convictions personnelles de celles et ceux qui ont ces savoirs techniques et choisissent de mettre en avant ce qui importe à leurs yeux, c'est là sans doute que se cristallise peut-être une partie des problèmes rencontrés, et participe, malgré la bonne volonté, à la polyphonie chaotique du mouvement, et a son manque de cohésion.

Trouver un moyen large de diffusion nationale commun et accepté par tous, auquel adhéreraient toutes les plate-formes avec le soutien et l'accord des gilets jaunes épargnés, redonnerait probablement plus de force, plus d'énergie au plus de 1 500 000 acteurs que nous sommes. Mais pour savoir ce qu'en pensent les gilets jaunes encore faudrait il pouvoir les consulter : diffuser partout sur les sites et plate-formes une question sur l'acceptation ou le refus par tous de la naissance d'un tel média serait un premier pas. Un tel outil de diffusion accessible à tous, stratifié peut être en trois niveaux, local, national et international permettrait à chacun d'entre nous de se poser la question de l'échelon auquel il estime important que son propos soit entendu. Que chacun puisse être tour à tour, librement acteur ou observateur selon son ressenti et sa motivation.

## ...fédérer

Pour ce qui concerne d'étendre le mouvement vers ceux qui n'y sont pas encore voire qui le rejettent, nous en sommes à rechercher à tisser des liens avec ceux dont les intérêts convergent mais qui malheureusement n'en partage pas encore l'action. Lycéens, étudiants, intermittents, chômeurs, profs, infirmières, aides-soignant, paysans, ouvriers....

C'est ainsi que l'importance de clarifier et de diffuser les actions en cours revêt un rôle primordial pour toucher celles et ceux pour qui ce mouvement n'est qu'un mouvement de colère au relent nationaliste, afin de leur prouver le contraire, de leur prouver également la toxicité des grands médias qui en étouffent avec talent les aspects

les plus universels pour mieux mettre en lumière ce qui le rend clivant. Clarifier et rendre accessible et diffuser c'est permettre à ceux qui voudraient s'informer de trouver enfin rassemblé ce qui fait notre socle commun , ce rejet de castes politico financières qui sévissent partout dans le monde nous imposant lois scélérates et vision de la vie totalement étriquée. C'est aussi montrer les pistes que nous envisageons ici en France collectivement pour renverser la vapeur et permettre à chacun de reprendre son destin en main dans une volonté d'avancer tous ensemble.

Montrer ce que l'on veut sauvegarder qui nous rend solidaires, montrer ce que l'on veut créer pour mettre fin aux inepties, étaler nos idées , en chercher de nouvelles. Informer sur cela c'est aussi fédérer.

L'être humain est fragile et vulnérable face aux vicissitudes de la vie. Nous sommes fragiles et le reconnaître c'est aller vers la solidarité, vers cette fraternité qui est sans cesse abîmée par ce monde de la gagne, du fric et de cet « individualisme » qu'on nous sert à tout va, et qui est une escroquerie historique, intellectuelle et morale. Ce n'est pas faire émerger l'individu contre ses semblables qui importe mais bien avec. C'est cela le défi.

Contrer les manœuvres des porteurs de cette escroquerie ne peut être le seul but en soi, même si cela est impérieusement nécessaire. Les enfants des tyrans sont rarement des humanistes et le clivage entre les riches et puissants et les pauvres aux abois leur est aussi naturel que pour nous de savoir faire beaucoup avec peu. Les contrer oui avec la force de nos idées, de notre conviction et de notre élan. Les empêcher de saccager nos vies, et faire taire leurs menaces infamantes nous demande d'agir maintenant. C'est à cette fin que nous voulons informer qu'un débat d'envergure nationale hors du cadre gouvernemental émerge (*cf article dans ce n° de la gazette ?*) où chacun pourra vraiment apporter ses idées, son énergie, et discuter de tout ce qui peut nous aider à construire un monde juste et profitable à tous. Nous rejetons sans détours leur vision stérile d'un monde d'esclaves qui n'aurait comme seul but que de ressembler à ses tyrans. C'est de tout autre chose que nous rêvons et c'est cela que nous obtiendrons en nous mobilisant tous et toutes.



## Coup de cœur pour cette photo et le message d'amour qu'elle porte.

Depuis 2 mois nous avons basculé dans « un autre monde », celui de la violence et de la désinformation. Les images de personnes mutilées par les actions des forces de l'ordre hantent mes nuits. Aller crier ma colère dans les manifestations en poussant le fauteuil de mon fils ? Même si j'en crève d'envie, il n'est pas question de risquer sa vie. Il est trop jeune pour mourir. La vie l'a déjà choisi pour vivre une autre souffrance : celle de l'ignorance et du déni d'existence. Vivre dans un « autre monde » nous connaissons, celui du handicap, des oubliés de tous les programmes gouvernementaux. Alors nous nous raccrochons à des miettes de joie, des parenthèses de bonheur, des sourires d'amour. Cette photo là est un cadeau si beau, si positif : un lien entre ces « mondes », un magnifique symbole d'Amour, d'un Amour qui vaincra devant la force, devant les coups.

### Précisions sur cette photo :

Non ce n'est pas un montage comme j'ai pu lire. Mais bien celle d'un passant anonyme au moment où le chanteur Kalune se faisait prendre en photo à Paris, en marge de la manifestation du 12 janvier à Paris pour la pochette de son prochain album. Le temps qu'il rentre chez lui la photo était déjà devenue virale sur le Net.

*Vous souhaitez prendre la parole, nous partager vos idées... envoyez vos articles à : gazette@giletsjaunes-coordination.fr*

## UN PEU D'HISTOIRE !

### Le gilet

Le pourpoint, ancêtre du gilet, est un vêtement sans manche qui couvre le corps du cou à la ceinture. Sans ouverture sur l'avant, on le fermait sur le côté par des aiguillettes. Apparu au 14<sup>e</sup> siècle, il est rembourré et se porte sous l'armure pour s'en protéger, et pour avoir chaud.

Au 16<sup>e</sup> siècle, un décolleté laisse voir la chemise avec ses manches fendues.

Au 17<sup>e</sup> siècle, on lui ajoute des épaulettes et des manches très courtes au-dessus de l'épaule, et un col droit.

Au 18<sup>e</sup> siècle le pourpoint laisse la place au gilet. On attribue le terme "gilet" à Louis XVI, qui donna ce nom à une veste collante sans manches, boutonnée sur le devant, souvent brodée et qui se porte sous la veste.

Jusque dans les années 1930, le costume masculin était dit « trois pièces » : trois vêtements constituant l'Habit à la Française, porté dès 1717 : l'habit (veste), le gilet, la culotte.

Le mot "gilet" vient de l'arabe jalikah (camisole portée par les esclaves chrétiens sur les galères), dérivé du turc yelek (camisole sans manches).

### Le jaune

Dans l'Histoire, on distingue la couleur "or", qui est liée au soleil, à la puissance et la richesse, et "le jaune", lié au côté du mal.

En Occident, le jaune est la couleur la moins appréciée, elle est au dernier rang dans l'ordre des préférences.

En 1919, le journal L'Auto, l'ancêtre de L'Equipe, fait la publicité pour le Tour de France sur un papier jaunâtre. La couleur est restée celle du leader.

En latin "galbinus" désigne un vert pâle, le jaune n'existe pas.



## RIC : Nouveau parti politique ?

Surprise ! Le RIC devient un parti politique pour les élections européennes dans quelques mois ! Plusieurs interrogations émergent alors sur cette initiative de quelques Gilets jaunes.

Pourquoi ? Quel est donc le but ultime de cette opération ?

Mme Levavasseur, en tête, cherche-t-elle à changer de carrière ? Une reconversion professionnelle peut-être ?

Le mouvement des Gilets Jaunes, né dans la contestation de mesures politiques injustes et décidées par quelques têtes « bien pensantes » de notre gouvernement a-t-il tant besoin de représentant au niveau européen pour régler nos difficultés ?

On est d'accord que notre « cher » Président Macron est un fervent défenseur de l'Europe et que les décisions prises à Bruxelles ont des conséquences majeures sur les législations nationales.

La question réside alors dans le fait de devoir (ou non) obligatoirement intervenir en tant que mouvement politique dans le débat pour améliorer nos conditions de vie en France, ou comme le prévoit le système actuel, élire des représentants qui ne pourront rien y faire, écrasés par le poids des institutions européennes.

Mme Levavasseur pense peut-être que porter les idées des Gilets Jaunes dans le débat incitera les hommes et femmes politiques de ce pays à changer. On doute, au regard des discours et interventions de ces mêmes personnes, durant ces derniers mois.

Notre regard sur cette annonce est à la fois mêlé d'incompréhension, d'indignation et de volonté farouche de continuer à faire valoir la voix de tous les citoyens.

Le mouvement a su déstabiliser notre Gouvernement et la classe politique par le fait qu'il n'y ait ni représentant, ni parti ou syndicat et surtout sans mise en avant politique. Les Gilets Jaunes sont une pluralité de personnalités individuelles exprimant une colère, un ras-le-bol social. Cette cohésion est possible grâce au dépassement des idées politiques de chacun et uniquement par cela. Vouloir uniformiser ou stigmatiser une revendication comme l'instauration du Référendum d'initiative Citoyenne entraîne à notre avis une erreur sur le message à passer auprès des françaises et français.

Mme Levavasseur et ses confrères du parti Ralliemment d'Initiative Citoyenne, en se proclamant candidats aux élections européennes obscurcissent encore un peu plus le débat politique.

## RIC : Nouveau parti politique ? (la suite)

À notre sens, voter pour eux aux élections européennes va affaiblir les revendications du mouvement et faire le jeu de la République en Marche. (Mme Schiappa félicite les nouveaux candidats sur Twitter). Les quelques voix que ce parti « RIC » peut obtenir ne seront pas significatives pour être prises en compte dans les enjeux nationaux.

C'est également un formidable moyen de balayer d'un revers de la main les revendications par notre Gouvernement. Emmanuel Macron s'entend déjà dire : « Vous voyez ces Gilets jaunes ne représentent pas les Français. A quoi bon les écouter ? ». De plus, quel est l'intérêt de présenter une liste politique aux revendications issues du terrain national pour une élection amenant d'une représentation européenne. C'est ridicule !

Le Président Macron ne va pas « changer », ni même « écouter » uniquement parce qu'une dizaine de personnes pensent qu'il faut incarner le mouvement pour avancer. Il va plutôt se frotter les mains et s'efforcer de démontrer que ces Gilets Jaunes ne comprennent pas le système de représentation politique en France, que « lui » a été élu par les Français pour conduire le pays. Ce parti « RIC », signalons-le tout de suite, est une insulte au mouvement des Gilets Jaunes, rien que par le nom choisi.

## Récit d'un Gilet Jaune belge.

Bonjour, je vais essayer d'être bref mais comment être bref vu qu'il s'agit de l'histoire de ma vie.

Je vais d'abord me présenter. Je m'appelle Pat. J'ai 42 ans marié, 4 enfants. Je suis opérateur de production dans le secteur du béton.



Toutes les manifestations, les confrontations avec le pouvoir en place pour obtenir une vraie reconnaissance du citoyen, sont étouffées par la volonté de quelques-uns de s'autoproclamer légitimes pour discuter et négocier avec les représentants politiques. Rappelons que Mme Levavasseur n'en est pas à son coup d'essai (si on peut dire), BFMTV lui avait déjà proposé de devenir chroniqueuse. Elle avait donc dû abandonner, suite aux pressions reçues via les réseaux sociaux par certains Gilets Jaunes.

On peut alors se demander si aujourd'hui, cette place de tête de liste, acceptée modestement selon elle, n'est pas plus une tentative de reconnaissance personnelle plutôt qu'une véritable envie de faire valoir un intérêt collectif. C'est même ironique lorsqu'on pense que le Référendum d'initiative Citoyenne est demandé pour donner la parole à tous.

Actuellement, nous pensons que le mouvement devrait s'orienter vers un rassemblement des différentes entités, associations menées par le terrain, vraie représentation des citoyens.

Ce collectif non politisé pourrait permettre de mener des actions coordonnées sur tout le territoire pour enfin faire entendre la voix de tous.

Mon épouse ne travaille pas. Mon salaire est le seul revenu de la maison.

Je me rendais bien compte que le système était pourri. Je cherchais un moyen, une occasion de bouger, de changer les choses. Début novembre, j'ai eu vent de ce qui se préparait en France et en Belgique : les gilets jaunes.

Les trois premiers jours, j'ai observé à distance, le temps de voir si ça tenait, si le mouvement était crédible.

Le 19 novembre, j'ai – à mon tour – enfillé mon gilet et direction la raffinerie de Sclessin (Belgique – vers Liège), il y avait une centaine de personnes, dont certaines qui étaient là non-stop depuis le 16. Ce n'était pas évident mais on tenait. On a tenu la raffinerie une semaine non-stop, bien qu'étant beaucoup moins qu'au début, et ce jusqu'à l'arrivée d'un huissier avec un commandement d'expulsion accompagné de robocops (CRS).

Obligés de lever le camp, sachant que l'autre raffinerie liégeoise avait connu le même sort, nous avons décidé d'aller bloquer les camions TNT(FedEx) à l'aéroport de Bierset. On a foutu un beau bordel. Ils ne s'attendaient pas à nous voir là... 150 camions bloqués. La police n'avait aucun accès à part bloquer l'autoroute dans les deux sens pour envoyer l'autopompe, six cars de robocops qui arrivaient par l'autre côté, tout le monde a levé le camp.

Petit à petit je commençais à me rendre compte que la presse mentait, minimisant la situation, sans doute pour éviter que le mouvement ne grandisse.

Le 30 novembre, première manif à Bruxelles, pas de chance je travaille mais mon épouse décide d'y aller avec notre clan. On eut lieu les premiers affrontements entre Gilets Jaunes et police. Cela s'est soldé par des coups de matraque pour mon épouse et arrestation administrative.

Durant la semaine suivante, nous avons continué nos actions ponctuelles raffinerie et aéroport, en jouant à cache-cache avec les robocops qui couraient derrière nous.

## Récit d'un Gilet Jaune belge. (la suite)

Le 8 décembre retour à Bruxelles pour l'acte 2, lequel a tourné court. Les Gilets jaunes se sont retrouvés séparés en deux groupes et encerclés, au bout de 40 min sans bouger.

Avec quelques courageux, nous avons décidé de forcer le dispositif. A une vingtaine, nous nous prenons par le bras et commençons à courir en criant «en avant».

Néanmoins, la masse derrière n'a pas suivi et nous ne sommes que quelques-uns à être passés. Les autres, étant restés dans le dispositif, ont été arrêtés administrativement, dont une grosse partie ont été colsonés et chargés dans des bus direction les écuries fédérales de la police et enfermés comme des animaux pour certains plus de 12h sans rien boire ni manger, sans toilettes.

Bref pire que des animaux !

Nous avons compris ce jour-là que nous n'étions pas prêts pour Bruxelles. On doit s'organiser, se fédérer, ...

Nous avons donc commencé à faire des petites manifs dans nos villes respectives en continuant nos actions ponctuelles.

Malheureusement lors d'un blocage frontière commun aux Gilets Jaunes belges et hollandais, un des nôtres a été renversé par un camion qui a foncé volontairement sur le blocage, Roger est devenu notre héros même si il a payé de sa vie, pour sa mémoire on ne lâchera pas, on continuera, malgré les intimidations de la police et de l'état, malgré la désinformation de la presse...

Force et honneur.

## Le 17 janvier 2019 une vidéo au titre accrocheur « Un policier balance tout sur les Forces de l'Ordre » fait le tour de la toile.

En 17 minutes M. Alexandre LANGLOIS - secrétaire général du Syndicat de police VIGI - met les pieds dans le plat et dénonce, entre autres, les dessous des interventions policières au cours des manifestations, les suicides passés sous silence, les pratiques des hiérarchies.

Différentes questions dont « **selon vous d'où viennent les violences policières envers les Gilets jaunes ?** » et une réponse claire : Un fonctionnaire (Force de Police / Gardien de la Paix) se doit d'obéir à sa hiérarchie sans se poser de questions. Il n'a aucun droit d'initiative. Il n'a aucune information sur les faits en amont qui sont la raison de leur intervention. Il fait confiance en les ordres qui lui sont donnés à l'instant et intervient afin de remplir sa mission.

Il cite par exemple le cas des 3 policiers à moto lynchés après avoir lancé des grenades. L'information donnée par la Cellule de Commandement du Préfet de Police a été : « **Allez à cet endroit, des individus sont en train d'opérer des troubles à l'ordre public. Vous intervenez en tirant des grenades et vous repartez** »

« **Les policiers sont donc arrivés sur les lieux, ont fait leur travail et devaient repartir. Ils ne peuvent pas faire une analyse pour savoir si lors des dégâts les gens étaient violents ou pacifiques car ils appliquent un ordre venu d'une hiérarchie en laquelle ils ont confiance.** »

Il cite également les méthodes de nasses complètes autour de la Place de l'Etoile au début du mouvement des gilets jaunes.

« **Seule la salle de commandement -sous les ordres du Préfet de Police- détenait l'information que chaque rue débouchant sur l'Etoile était bloquée, formant alors un véritable piège pour les manifestants. Pourtant sur le terrain les Crs étaient persuadés du contraire, déclarant eux-mêmes que bloquer toutes les rues aurait été contre-productif au cours des tentatives de dispersion.** »

Il est alors plus facile de comprendre les scènes de panique de manifestants cherchant à fuir les lacrymo et les canons à eau, ne trouvant aucune porte de sortie sur la Place de l'Etoile. Ayant ces informations il est alors possible de s'interroger sur les vidéos de ponts, rues, places bloquant des manifestants pacifiques et dégénérant subitement, que ce soit à Paris ou dans d'autres villes.

M. LANGLOIS dénonce alors ouvertement l'implication volontaire dans ces ordres de M. GIBELIN - directeur de la DOPC

(Direction de l'Ordre Public et de la Circulation pour Paris et région parisienne nommée directement par le ministère de l'Intérieur)

Au passage ce même M. GIBELIN a fait de faux témoignages sous serment à l'Assemblée Nationale au cours de l'affaire Benalla. Il a été récompensé en novembre 2018 par l'Ordre du mérite par le Préfet de Police de Paris qui l'a même comparé à un des « poilus » combattant de guerre... On croit rêver !

Pour bien comprendre les articulations Police/ Préfecture / Ministère : La Préfecture de Police de Paris est une institution puissante, souvent qualifiée de « Etat dans l'Etat ». Une structure presque unique en France (27 500 policiers et 8 400 sapeurs-pompiers) puisque seule Marseille en est également dotée. Placée sous l'autorité directe du Ministère de l'Intérieur, elle ne dépend pas de la Direction Générale de la Police Nationale. Dirigée par un Préfet, nommé en Conseil des Ministres (M. DELPUECH depuis 2017) elle est composée de 6 directions « actives » parmi lesquelles la DOPC directement concernée par l'affaire Benalla.

M. LANGLOIS encourage donc les victimes de « **porter plainte contre X afin que la hiérarchie soit incriminée en allant à la racine du mal** » et espérer changer la haute hiérarchie.

Une longue liste va s'ensuivre de gestion catastrophique des hommes et des situations :

« **Quand on voit comment sont gérées les manif GJ par notre hiérarchie, nous sommes plus utilisés comme une force répressive que comme une force de gardiens de la paix** » dénonçant ainsi une mauvaise gestion de la foule avec des montées en puissance de part et d'autre des violences. Conditions de travail normales en 4/2 (4 jours travaillés, 2 jours de repos) mais actuellement en vacations de 20 jours d'affilée, sans jours de repos, parfois 20 h de suite, ... autre repas qu'une compote et une soi<sup>l</sup> d'eau.

**Le 17 janvier 2019 une vidéo au titre accrocheur « Un policier balance tout sur les Forces de l'Ordre » fait le tour de la toile. (la suite)**

... sans autre repas qu'une compote et une bouteille de socl d'eau. Malgré les 80.000 policiers formés, pour répondre au manque d'effectifs, des policiers sans formation spécifique sont envoyés sur le terrain ; pris à la hâte dans les commissariats et la BAC, aboutissant à des actes violents.

Suppression des RG, Renseignements Généraux (2008 par Nicolas Sarkozy) dont l'avantage était d'avoir des interlocuteurs sur le terrain, privilégiant ainsi une veille qui évitait dans bien des cas des situations d'affrontement. Vient alors le sujet des suicides : au 14 janvier 2019 il y a eu 3 suicides en 24 h et 7 collègues qui se sont donnés la mort soit 1 tous les 2 jours (Depuis l'élection de M. Macron : 75 dont 36 en 2018)

LIGPN annonçant un résultat « pour motif personnel » avant même le début de l'enquête dans la majorité des cas. Le Ministère de l'intérieur occulte le nombre de suicides pour garder la face. M. LANGLOIS regrette que seuls les 3 syndicats majoritaires de la Police Nationale soient écoutés... syndicats ayant selon lui été coupables de fraudes aux élections professionnelles pour garder leur position majoritaire. Le Ministère et la hiérarchie posant un couvercle convenu sur ces actes de fraude.

**Question : « Les policiers sont-ils Gilets jaunes ? »**

«Une grande partie de nos collègues sont GJ notamment sur le pouvoir d'achat. Sur les revendications politiques ça n'est pas le rôle d'un policier de prendre ça, à part dans sa vie personnelle. En Province sur les ronds points en général ça s'est bien passé»

En effet les policiers comprennent les difficultés financières, pour être eux aussi concernés, en particulier avec la hausse du carburant. Ils ne peuvent habiter proches de leurs lieux de travail, au risque de se retrouver à côtoyer un voisin de palier qu'on aura arrêté dans la journée.

«On est sur de la com politique répressive. Nos collègues n'en peuvent plus d'être détournés de leur mission...

Nous n'avons que des gens qui nous envoient au casse pipe pour eux, pour leur carrière, pour leur comm, ils n'ont aucun intérêt pour le métier, aucun intérêt pour les gens que nous devons protéger dans la population. Il serait temps qu'on s'en rende compte. C'est pour ça que nous demandons la démission de Castaner comme nous avions demandé la démission de Gérard Collomb que nous avons fini par obtenir»

**Question : « avez-vous un message pour M. Macron ? »**

« Oui : Dans le cadre du Grand Débat National il ne parle pas de la sécurité, ni des suicides de façon générale - Ils nous dit que les morts sur les routes c'est très important - Or la 1<sup>e</sup> cause de mort violente en France c'est le suicide. Rien n'est fait pour lutter contre. On lui rappelle que Rihanna n'est pas disponible. S'il veut nous recevoir c'est l'occasion ».



Retrouvez l'intégralité de la vidéo sur notre chaîne Youtube / Accès via notre site : [www.giletsjaunes-coordination.fr](http://www.giletsjaunes-coordination.fr)

**Ils manquent d'information ?  
Donnez leurs de la  
BRIOCHE 49.3 !**



## **FORME PHYSIQUE - SE MOTIVER ET PERSÉVÉRER**

- Pratiquer une activité physique qui nous \_\_\_ est primordial pour la motivation et la persévérence.
  - Savoir que l'exercice est bon pour la santé et en \_\_\_ sont deux choses bien distinctes.
  - Encouragé, stimulé, enthousiasmé, poussé, animé.
  - Après quelques semaines de vie active, il battra plus lentement parce qu'il sera déjà devenu plus efficace.
  - Avoir des \_\_\_ (des gens actifs dans notre entourage) est souvent très motivant pour agir.
  - Continuer, tenir bon, poursuivre.
  - Le \_\_\_ temps est l'excuse idéale pour ne pas «aller jouer dehors».
  - Dans l'expression «il FAUDRAIT bien que...», on utilise le \_\_\_, le mode du voeu pieux, de l'éventualité, de la démotivation.
  - «Je n'ai pas le \_\_\_» est certainement l'excuse la plus souvent évoquée pour ne pas faire d'exercice.